



Syria
Archéologie, art et histoire

92 | 2015
**Dossier : Bains de Jordanie, actualité des études
thermales**

Les nomades avant l'Histoire

Bertille Lyonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/3131>
DOI : 10.4000/syria.3131
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015
Pagination : 413-417
ISBN : 9782351597149
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Bertille Lyonnet, « Les nomades avant l'Histoire », *Syria* [En ligne], 92 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/3131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.3131>

LES NOMADES AVANT L'HISTOIRE

Bertille LYONNET

Directrice de Recherches émérite, CNRS, UMR 7192, Paris

D. T. Potts, *Nomadism in Iran, from Antiquity to Modern Era*, New York, OUP, 2014

Le livre, 558 p., est divisé en 10 chapitres, le dernier (chap. x) étant la conclusion générale. Il comprend également une préface, 3 cartes, un appendice sur le concept de nomadisme et son évolution au cours des âges, une bibliographie de 86 pages contenant chacune de 20 à 25 références, et un index général. De très nombreuses notes, très détaillées et comprenant souvent des citations, figurent au bas de chaque page.

Bien qu'écrit par un archéologue ayant longtemps travaillé en Iran, l'ouvrage est beaucoup plus celui d'un historien. En effet, dès le chap. II « The Coming of the Iranians », D. Potts nous relate surtout les textes qui mentionnent des nomades en relation avec l'Iran. Au cours de tous ces chapitres, il utilise successivement les textes néo-assyriens, ceux d'Hérodote et d'autres auteurs grecs et latins ; il continue par ceux des auteurs arméniens ou arabes et il poursuit jusqu'aux travaux d'ethnologues et de journalistes contemporains en passant par des récits de voyageurs. Il faut dire que l'histoire de l'Iran au cours de ces périodes est particulièrement riche en nomades à commencer, et sans les citer tous, par les Mèdes, Scythes et Perses, les Parthes (sous la dynastie arsacide), les divers groupes de Huns et Hephthalites, les Turcs et Turkmènes dont les Oghouzes, les Arabes, les Mongols, les Turco-mongols de Tamerlan et successeurs (Timourides), les Kurdes, pour finir par les Bakhtiari, les Qashqais ou les Lours. La plupart sont venus de l'extérieur avant de s'installer définitivement. L'A. nous livre donc ici une synthèse historique magistrale, concise et complète, fourmillant de citations et de références de tous ordres. On trouve, dans ces sources écrites très diverses, des indications sur leurs modes de vie, leur position géographique et leurs tribulations de plus en plus précises au fil du temps. Au final, et bien que ce n'ait pas été le but de l'A., cette histoire contribue aussi à sa façon, et sous un jour inattendu, à une meilleure compréhension de la Révolution iranienne. Toutefois, l'A. n'établit quasiment jamais de relations entre ces divers groupes nomades mentionnés dans les textes et quelque vestige archéologique que ce soit, ni ne fait de références à des archéologues qui auraient avancé des hypothèses à ce sujet, sauf très brièvement et de façon très générale pour les Mèdes dans le chap. II, et deux cas qu'il écarte rapidement, les Dahae et les Mardes, dans le chap. III. Cela, comme nous le verrons, tient au fait que, pour lui, le nomadisme ne concerne que les nomades montés (ici principalement à cheval) qui se déplacent sur de grandes distances, portant leur maison avec eux, et qui, par conséquent et toujours selon lui, ne peuvent pas avoir laissé de traces visibles sur le terrain.

Le but affiché de l'ouvrage, indiqué dès la préface, est de montrer que l'importance et l'extraordinaire variété des nomades d'Iran — tant du point de vue de leurs origines (iranienne, turque, mongole, baloutche ou arabe), de leurs modes de vie, que de leur organisation tribale — est relativement tardive et remonte surtout au XI^e s. de notre ère, même s'il n'y a pas de doute qu'une première vague de nomades de langue indo-iranienne est arrivée sur le Plateau à l'âge du Fer. L'A. souligne aussi les dissolutions et recompositions successives de ces groupes. Certains peuvent changer de langue au gré de leur incorporation dans de nouvelles confédérations, dont les formations sont plus politiques qu'ethniques (y compris pour les Perses). Celles-ci, de plus, incluent éventuellement aussi des sédentaires poussés

au nomadisme par perte de leur territoire initial. Il souligne constamment leurs relations complexes et souvent tendues, voire guerrières, avec les dirigeants des différents États qui se sont succédés au cours du temps en Iran, ce qui a souvent conduit à des déportations de tout ou partie des confédérations dans des régions dont elles n'étaient pas originaires. Enfin, il montre leur sédentarisation et leur iranisation forcées au cours du xx^e s., laquelle a détruit en grande partie les fondements de leur mode de vie initial.

De ce fait, l'A. estime que rapprocher quelque vestige archéologique que ce soit avec ce que l'on sait des nomades contemporains est dénué de tout fondement. Or, vu la difficulté à mettre en évidence des nomades par l'archéologie, la plupart des fouilleurs qui se sont intéressés à la question pour les périodes protohistoriques se sont justement souvent référés à l'ethnologie. Revenons donc sur les deux premiers chapitres qui intéressent au premier chef tout archéologue ayant eu plusieurs fois à traiter de nomades sous leurs diverses formes.

Dans le chap. I, « Nomadism. Concepts and Archaeological Evidence », l'A. donne d'abord sa conception du nomadisme, qui implique d'avoir un troupeau et des pâturages, et qu'il différencie de la notion de mobilité. Le nomadisme est donc pastoral ; la gestion du troupeau et des pâturages se fait de façon extensive ; ceci implique une mobilité périodique à la recherche d'herbe ; la majorité du groupe tribal se déplace au cours de la migration saisonnière (d'où, souvent, l'usage d'un habitat démontable généralement sous la forme de tentes) ; l'orientation économique vise à une production pour consommation directe par le groupe, sans passer par une production visant un marché extérieur. Reprenant des distinctions émises par A. M. Khazanov (1994), il souligne que le nomadisme pastoral se distingue :

1. du pastoralisme semi-nomade, lequel implique un peu d'agriculture pour suppléer la production principale. Selon lui, en Iran, cette forme se serait développée surtout aux XIX^e et XX^e s. ;
2. du pastoralisme semi-sédentaire où l'agriculture joue un rôle majeur mais où on constate le déplacement de familles de façon saisonnière avec leurs troupeaux sur de petites distances et pour de courtes périodes ;
3. du pastoralisme « yaylag », ou transhumance, impliquant que des agriculteurs vivant dans des zones propices changent leurs troupeaux de place, entre les alpages d'été et les « qishlaq » d'hiver ;
4. de l'élevage par des bergers spécialisés, où la majorité du groupe est sédentaire et pratique l'agriculture mais où les troupeaux (souvent seulement une partie) paissent parfois loin du village toute l'année, conduits par des bergers.

La distinction entre pastoralismes semi-nomade et semi-sédentaire ne pouvant se faire sans statistiques sur la population et sur les troupeaux, l'A. n'a donc pas cherché à caractériser précisément chacun des groupes nomades dont il parle au cours du livre, mais il estime que, pour ce qui précède le I^{er} millénaire av. notre ère, seul a pu exister l'élevage par des bergers (point 4 ci-dessus). Il considère en effet que la collecte de plantes sauvages puis la pratique de l'agriculture ont obligatoirement conduit à une réduction puis à un abandon de la mobilité des différentes communautés qui sont passées d'un état de chasseurs-cueilleurs à celui d'agriculteurs-éleveurs.

Après cette présentation théorique, il passe à une revue critique d'un certain nombre de sites datés entre le Néolithique et l'âge du Bronze et considérés comme ceux de pasteurs-nomades par divers archéologues, parmi lesquels F. Hole, L. Vanden Berghe, E. Henrickson, W. Sumner et surtout A. Alizadeh. Cette partie pourrait, *a priori*, être très stimulante car l'A. vise à démonter les différents arguments présentés par ces auteurs pour avancer l'existence de groupes mobiles en Iran et on est donc en droit d'en attendre des conclusions permettant de meilleurs raisonnements sur les interprétations du nomadisme en archéologie. Il est néanmoins regrettable que le ton prenne vite des accents pamphlétaires. On peut admettre que certains des arguments que l'A. a choisis de dénoncer et qu'avancent ces auteurs sont effectivement insuffisamment fondés, voire critiquables, comme il le démontre. Il est probable, ainsi, que l'occupation épisodique de certains sites, comme Tepe Tula'i, soit celle de bergers spécialisés issus d'un village plutôt que celle de nomades se mouvant en permanence ; que la diffusion de matériel sur de grandes distances, comme la poterie de type Samarra, Dalma, Bakun A ou Suse final I ne soit pas le résultat de migrations

saisonniers de nomades, mais seulement celui d'un commerce de marchands, de dons ou d'échanges ; qu'on manque de preuves pour avancer l'idée de surpâturage ou de salinisation des terres autour de Tal-e Malyan poussant les populations à devenir mobiles ; que l'utilisation du nomadisme pour expliquer aussi bien l'augmentation que la réduction du nombre d'établissements au Khouzistan pose problème ; que des comparaisons entre le circuit actuel des nomades iraniens et la présence de campements ou de cimetières ne soient pas suffisantes pour démontrer l'existence de nomades à des époques anciennes ; que l'absence apparente de sites, dans certaines zones, soit due à un alluvionnement important plutôt qu'à la présence de nomades, etc. Néanmoins, la réduction extrême à laquelle parvient l'A., à savoir qu'il n'y aurait eu en Iran, jusqu'à l'âge du Fer, que des communautés de sédentaires agriculteurs au sein desquelles seuls des groupes de bergers spécialisés se seraient éventuellement détachés temporairement, laisse plus que perplexe car elle fait fi de bon nombre de textes ou de recherches récentes que l'A. connaît, puisqu'il cite la plupart de ces auteurs, mais dont il tait totalement l'existence.

Concernant les textes anciens, D. Potts s'en tient essentiellement à ceux qui concernent directement l'Iran. Or le proto-élamite restant encore indéchiffré et les textes en élamite linéaire étant fort peu nombreux, on doit se tourner vers les textes mésopotamiens. Si l'A. cite bien ceux de Mari parlant de peuples probablement situés dans le Zagros, comme les Lullubu, les Turukkéens, les Guti etc., il ne mentionne jamais la grande quantité des autres textes de Mari attestant sans aucune ambiguïté l'existence de nomades, les dénommés Hanéens, ou Bédouins, vivant sous la tente, migrant de façon saisonnière avec leurs ânes entre le Haut-Pays et les rives de l'Euphrate ¹, ou surtout les Sutéens, les « Sudistes », gens du grand désert au nord de la péninsule arabique ², et les menaces constantes qu'ils faisaient peser sur les autres royaumes — un point que l'A. conteste aussi à plusieurs reprises sous prétexte que seul le cheval pourrait apporter aux nomades une supériorité militaire. L'ensemble des groupes humains mentionnés et décrits par ces textes a permis aux épigraphistes de mettre au jour tout un éventail socio-économique allant des nomades purs (comme les Sutéens) à des groupes pratiquant aussi l'agriculture (comme les Benjaminites), mais aussi — et surtout — de souligner le continuum et l'étonnante versatilité des hommes passant sans cesse d'un groupe à l'autre, nomades et sédentaires étant deux facettes de la même société ³. Cribb et Rowton, que l'A. ne cite qu'une fois ⁴, avaient eux aussi bien montré ce continuum, pour le premier, ou dimorphisme (*enclosed nomadism*) pour le second. De plus, ces textes ont également clairement indiqué que, tout en portant le titre de roi et vivant dans un palais au sein d'une ville entourée d'un double rempart, Zimri-Lim était lui-même d'extraction bédouine ⁵. Le palais et la ville de Mari à son époque sont, en fait, ceux des potentats précédents qu'il a seulement réinvestis et, sans ces textes, on ne l'aurait probablement jamais compris. Comment, de ce fait, balayer d'un revers de la main la possibilité qu'un phénomène similaire se soit produit ailleurs, comme à Suse et Malyan à l'époque proto-élamite ? De même aussi on est en droit de se poser des questions sur les « villes mèdes ». Car comment prouver que ces villes n'étaient pas celles des populations locales où les Mèdes, nomades, se seraient installés à leur arrivée ?

Puisque le nomadisme est sans conteste attesté à une époque antérieure à la diffusion du cheval (début du II^e millénaire), comme le montrent les textes de Mari (il n'existe alors que des ânes) et comme l'archéologie a pu le vérifier dans la zone occidentale du Haut-Khabour ⁶, il semble difficile de réfuter systématiquement son existence pour des périodes antérieures. Au début du IV^e millénaire, des kourganes, dont l'A. admet qu'ils sont associés aux nomades dans la steppe eurasiatique, apparaissent au N-O de l'Iran, à Sé Girdan, et en Azerbaïdjan à Soyuq Bulaq ⁷, mais cela n'est pas mentionné dans

1. DURAND 1997, p 54-55 ; DURAND 1998, p. 417-512 ; DURAND 2004.

2. Voir récemment ZIEGLER & RECULEAU 2014.

3. DURAND 1997.

4. CRIBB 1991 et ROWTON 1973.

5. CHARPIN & DURAND 1986.

6. Voir LYONNET 1998, 2004 et 2010.

7. LYONNET *et al.* 2008.

l'ouvrage. Dès le Néolithique, à El-Kowm⁸, comme à Sabi Abyad⁹, dans le désert jordanien¹⁰ ou à Fistikli Höyük¹¹, pour ne citer que quelques cas, des indices de mobilité ou des preuves d'architecture légère, voire des sites dévolus exclusivement à l'élevage du mouton ont été mis en évidence. De plus, les analyses isotopiques actuelles sont en train de prouver l'existence de la transhumance à des périodes bien antérieures à l'âge du Fer (M. Mashkour, com. pers.). Certes, il pourrait ne s'agir, pour certains de ces sites, que de camps provisoires de semi-sédentaires ou semi-nomades, ou de chasseurs¹². Mais, aux périodes anciennes, comme cela a fort bien été déjà formulé par F. Hole (1978 : 160), il n'y avait probablement pas de distinction nette entre les éleveurs, les sédentaires agriculteurs et les chasseurs-cueilleurs mobiles. On trouve une formulation similaire chez S. Pollock et R. Bernbeck (2010), qui considèrent que mobilité et sédentarité étaient étroitement mêlées : en conséquence, les études du peuplement qui s'en tiennent uniquement à des sites que l'on croit pouvoir catégoriser en fonction de leur taille réduisent notre perception en éliminant tout un réseau de mobilité très complexe et conduisent à une logique archéologique loin de la réalité.

En fait, comme le disait très bien R. Cribb¹³, le problème essentiel posé ici est celui de la définition du nomadisme que l'A. a adoptée. En tant qu'historien, D. Potts n'accepte sous ce vocable qu'une forme de nomadisme spécialisée, celle des grands nomades montés, tandis que les archéologues proto-historiens rassemblent sous ce terme tous ceux dont les traces d'occupation dévient de la « norme » des agriculteurs sédentaires. Qu'il y ait parfois des erreurs, des outrances, des insuffisances dans les raisonnements des partisans de la mobilité, voilà qui est certain et de bonnes critiques sont là pour les corriger. Mais il serait tout aussi nécessaire que ceux qui ne voient que des villes et des agriculteurs sédentaires, y compris dans des zones particulièrement peu propice à l'agriculture, admettent certaines critiques et revoient leurs raisonnements souvent trop simplistes. Opposer une fois de plus les sédentaires aux nomades sans considérer comme possibles toutes les nuances intermédiaires entre ces états est très réducteur et entache ce livre excellent par ailleurs.

BIBLIOGRAPHIE

- | | | | |
|--|--|---------------------------------------|---|
| AKKERMANS (P. P. M. G.) & DUISTERMAAT (K.) 1997 | « Of Storage and Nomads. The Sealings from late Neolithic Sabi Abyad, Syria », <i>Paléorient</i> 22/2, p. 14-44. | CAUVIN (J.) 2000 | <i>Naissance des divinités. Naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique</i> , Flammarion (Champs), Paris. |
| BERNBECK (R.) 2008 | « An Archaeology of Multisited Communities », H. BARNARD & W. WENDRICH (éd.), <i>The archaeology of mobility: Old World and New World nomadism (Cotsen Advanced Seminar Series 4)</i> , Los Angeles, p. 43-77. | CHARPIN (D.) & DURAND (J.-M.) 1986 | « "Fils de Sîmal" : les origines tribales des rois de Mari », <i>RAAO</i> LXXX.2, p. 141-183. |
| BETTS (A.), HELMS (S.) & LANCASTER (W.) 1991 | « The Burqu/Ruweishid Project: Preliminary Report on the 1989 Field Season », <i>Levant</i> XXIII, p. 7-28. | CRIBB (R.) 1991 | <i>Nomads in Archaeology. New Studies in Archaeology</i> , Cambridge. |
| | | DURAND (J.-M.) 1997 | <i>Les documents épistolaires de Mari, I (LAPO 16)</i> , Paris. |

8. STORDEUR 1993, CAUVIN 2000, p. 251-263.

9. AKKERMANS & DUISTERMAAT 1997.

10. BETTS *et al.* 1991.

11. Voir BERNBECK 2008, pourtant évoqué par l'A.

12. Voir, par exemple, LYONNET 2001.

13. CRIBB 1991, p. 15 *sq.*

- DURAND (J.-M.)
1998 *Les documents épistolaires de Mari, II (LAPO 17)*, Paris.
- DURAND (J.-M.)
2004 « Peuplement et sociétés à l'époque amorrite. (I) Les clans Bensim'alites », NICOLLE 2004, p. 111-197.
- HOLE (F.)
1978 « Pastoral Nomadism in Iran », R. A. GOULD (éd.), *Explorations in Ethnoarchaeology*, Albuquerque, p. 127-167.
- LYONNET (B.)
1998 « Le peuplement de la Djéziré occidentale au début du III^e millénaire, villes circulaires et pastoralisme : questions et hypothèses », M. LEBEAU (éd.), *About Subartu: Studies Devoted to Upper Mesopotamia (Subartu 4)*, Turnhout, p. 179-193.
- LYONNET (B.)
2001 « L'occupation des marges arides de la Djéziré. Pastoralisme et nomadisme aux débuts du III^e et du II^e millénaire », B. GEYER (éd.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile (TMO 36)*, Lyon, p. 15-26.
- LYONNET (B.)
2004 « Le nomadisme et l'archéologie : problèmes d'identification. Le cas de la partie occidentale de la Djéziré aux III^e et début du II^e millénaire avant notre ère », NICOLLE 2004, p. 25-49.
- LYONNET (B.)
2010 « Who lived in the third-millennium 'Round Cities' of Northern Syria? », J. SZUCHMAN (éd.), *Nomads, Tribes, and the State in the Ancient Near East (Oriental Institute Seminars 5)*, Chicago, p. 179-200.
- LYONNET (B.), AKHUNDOV (T.), ALMAMEDOV (K.) *et al.*
2008 « Late Chalcolithic Kurgans in Transcaucasia. The cemetery of Soyuq Bulaq (Azerbaijan) », *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 40, p. 27-44.
- NICOLLE (C.)
2004 *Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien (Compte rendu de la 46^e RAI, Paris 2000)*, *Amurru* 3, Paris.
- POLLOCK (S.) & BERNBECK (R.)
2010 « An Archaeology of Categorization and Categories in Archaeology », *Paléorient* 36/1, p. 37-47.
- ROWTON (M. B.)
1973 « Autonomy and Nomadism in Western Asia », *Orientalia* 42, p. 247-258.
- STORDEUR (D.)
1993 « Sédentaires et nomades au PPNB final dans le désert de Palmyre (Syrie) », *Paléorient* 19/1, p. 187-204.
- ZIEGLER (N.) & RECULEAU (H.)
2014 « The Suteans Nomads in the Mari Period », D. MORANDI BONACOSI (éd.), *Settlement Dynamics and Human-Landscape Interaction in the Dry Steppe of Syria (Studia Chaburensia 4)*, Wiesbaden, p. 209-225.